La nomination de Hassan Tahsin bey comme chef des émirs (Nakib-ul-écharaf) mérite aussi une mention particulière; de grands honneurs sont attachés à ce poste, qui n'a pas, d'ailleurs, beaucoup d'importance politique. C'est le Nakib-ul-écharaf qui, lors d'un changement de règne, ceint au nouveau Sultan le sabre d'Othman dans la mosquée d'Eyoub. Lors du baise-main des deux bairams, le chef des émirs est admis le premier, avant même le Grand-Vézir et le Cheikh-ul-Islam, à présenter ses hommages au souverain et à réciter une courte prière pour la prospérité de son règne. Le nouveau Nakib-ul-écharaf, Tahsin bey, cazaskier de Roumélie, appartient à une famille riche et considérée. Possesseur d'une fortune considérable, il en fait le plus noble usage. Son hospitalité et sa générosité envers les pauvres sont proverbiales. Religieux sans fanatisme, il comprend les nécessités de son époque. Loin de faire opposition aux idées nouvelles, il s'en montre partisan, et a même emprunté à l'Europe plusieurs des comforts de la vie domestique. De pareils choix honorent le ministère et aideront l'œuvre de la réforme.

Nous avons cette fois à signaler une amélioration notable dans la marche du choléra. La recrudescence qui s'était manifestée pendant la semaine dernière, n'a duré que quelques jours, et depuis dimanche, le nombre des attaques, ainsi que leur gravité, ont considérablement et constamment diminué.

Par ordre du Sultan et par les soins de S. Exc. le médecin en chef, 4 nouvelles ambulances ont été créées à Thérapia, à Arnaout-keuy, à Khas-keuy et dans différents quartiers de Constantinople. Le nombre de ces ambulances se trouve ainsi porté à 25.

Lorsque le premier jour des fêtes du Courban-Bairam est un vendredi, on est dans l'usage de renouveler le tapis qui couvre la Kiabé. Le Sultan en envoie un nouveau aux vêles saintes, et l'ancien, envoyé à Constantinople, est déposé en grande pompe dans la salle du palais de Top-Capou où l'on conserve le manteau du Prophète (khirkai chérif). Cette cérémonie, connue sous le nom de Hadji-Ekber, a eu lieu lundi dernier. Le Sultan et tous les ministres en grand costume de cérémonie, se sont rendus, à cet effet, au palais de Top-Capou.

Les bureaux de la Porte et des différens départements ministériels ont été fermés, lundi dernier, à l'occasion de cette cérémonie.

Hier, le conseil des ministres s'est réuni à la S. Porte, sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que la Supérieure des Sœurs de la Charité et le Préfet apostolique des Lazaristes, avaient adressé des lettres de remerciement au ministre de la marine, en reconnaissance des secours efficaces prêtés par ce haut dignitaire aux établissements qu'ils dirigent, durant l'incendie qui a éclaté à Galata dans la nuit du 8 au 9 de ce mois.

Voici ces lettres et les réponses qui y ont été faites par le ministre de la marine :

Altesse,

Le bienveillant intérêt que vous avez daigné témoigner pour la conservation de notre Etablissement, lequel, comme vous savez, est tout dévoué au bien de l'humanité, me fait un devoir de vous exprimer en mon nom et en celui de toute ma communauté, les sentimens de profonde gratitude dont nous sommes pénétrés.

Votre haute et puissante protection nous est une assurance pour l'avenir ; nous osons donc nous y confier, en vous priant d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance, et celle du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Altesse,

Votre très humble serviante,
SOEUR MARIE, *Supérieure.*

9 janvier 1848.

Madame,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 9 de ce mois, pour me remercier en votre nom et en celui de votre communauté, des secours qui ont été portés, par mon ordre, sur le théâtre de l'incendie de samedi dernier, qui menaçait l'Etablissement dont vous êtes la supérieure.

Bien qu'en cette triste occasion je n'aie fait que mon devoir, je n'en suis pas moins vivement pénétré de l'expression de vos sentimens, et je vous donne l'assurance que toutes les fois que l'occasion me sera offerte d'être utile à mes semblables, je la saisirai toujours avec empressement ; telles sont les intentions de mon Auguste Souverain.

Je vous offre, Madame, l'expression de ma haute considération.

HALIL.

Ce 12 janvier 1848.

Très Illustre Amiral,

J'ai l'honneur d'offrir à Votre Altesse l'hommage de ma vive reconnaissance pour le soin qu'Elle a daigné prendre de nous envoyer leur de puissans secours pour nous garantir de l'incendie. Tous les fonctionnaires et subalternes qui ont été envoyés par Votre Altesse se sont très bien comportés, encouragés par votre présence et dirigés par vos instructions, ils se sont, en peu d'heures, rendus maîtres de l'incendie. Leurs efforts ont réussi à garantir notre Etablissement de ce terrible fléau. C'est à Votre Altesse que nous le devons.

Agréez, avec l'expression de notre gratitude, l'hommage du très profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

De Votre Altesse,

Le très humble et très obéissant serviteur,
J. DOUMERGUE,
Préfet apostolique des Lazaristes.

Saint-Benoît, 9 janvier 1848.

Monsieur,

En donnant les ordres nécessaires pour que de prompts secours fussent dirigés sur le lieu de l'incendie du 8 de ce mois, je n'ai fait que remplir mon devoir, et si je reçois avec plaisir l'hommage des sentimens que vous m'exprimez à cette occasion, je reçois aussi avec le même plaisir l'assurance que vous me donnez que tous les hommes qui étaient sous mes ordres ont fait tout ce que les circonstances exigeaient pour préserver des flammes votre Etablissement. En agissant ainsi, je n'ai fait que me conformer aux intentions de notre Auguste Souverain dont le cœur sympathise avec toutes les douleurs et qui est toujours prêt à les adoucir.

L'empressement que j'ai mis à diriger les secours propres à combattre l'incendie dont il est question, ne peut être égalé, dans son expression, que par les vœux ardens que je forme pour que votre Etablissement, si utile à l'humanité, ne soit plus exposé aux dangers qu'il a courus.

Je vous prie, Madame, d'agréer l'assurance de ma considération distinguée,

HALIL.

Ce 12 janvier 1848.

La lettre suivante a été également adressée à la Supérieure des Sœurs de la Charité par S. A. Ahmed-Fethi pacha, Grand-Maître de l'artillerie :

Constantinople, le 14 janvier 1848.

Madame la Supérieure,

Je m'empresse de répondre à votre estimable lettre par laquelle vous me remerciez des secours que j'ai donnés à votre Etablissement pendant l'incendie qui a éclaté à Galata dans la nuit du 8 au 9 janvier. J'ai été vivement touché des sincères remerciemens que vous m'adressez en votre nom, soit en celui de la communauté que vous dirigez si dignement, et soyez persuadée, Madame, que toutes les fois que se présentera l'occasion de vous être de quelque utilité, je me ferai un extrême plaisir de mettre à votre disposition tous les moyens qui seront en mon pouvoir.

En attendant le plaisir de pouvoir vous être agréable, j'ai l'honneur, Madame, d'être, avec la considération la plus distinguée,

AHMED-FETHI.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui vendredi, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Béchiktache, pour y assister à la prière de midi.

— Mardi dernier, le Sultan a fait une promenade en voiture à Constantinople, et s'est rendu chez sa tante, S. A. I. Esma Sultane.

— Hier, avant d'aller à la Porte présider le Conseil des Ministres, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu au palais impérial de Tchéragan où il a eu l'honneur de travailler assez longtemps avec le Sultan.

— Mercredi, dans la matinée, S. Exc. Savfet éfendi, secrétaire de S. M. le Sultan, s'est rendu chez S. Exc. A'ali pacha pour lui remettre le firman impérial de son élévation au grade de Mushir; tous les fonctionnaires attachés au Bureau des affaires étrangères, s'étaient rendus à la maison de S. Exc. A'ali pacha, et la lecture du firman faite par le Beylikdji du Divan, eut lieu avec le cérémonial accoutumé.

— On se rappelle que MM. Smith et Hamelin avaient été admis à faire, au palais impérial de Beylerbey, en présence du Sultan et de tous les ministres, des expériences de télégraphie électrique. Ce télégraphe construit en Amérique d'après les procédés les plus nouveaux, vient d'être acheté par le Sultan, qui se propose, dit-on, de le placer à l'école militaire de Kutchuck-Taqsim.

— L'empereur de Russie vient d'accorder la décoration de St-Stanislas de 3e ordre au kéhaya et au premier secrétaire de S. A. le capitan pacha, Mouhlis éfendi et Hafiz éfendi, ainsi qu'au trésorier de l'arsenal, Kirami éfendi, qui sont autorisés par le Sultan à la porter.

— Nous annoncions dans notre précédent numéro que les cadeaux envoyés par le Roi Louis-Philippe pour S. M. le Sultan en souvenir de la réception faite ici à son fils le duc de Montpensier, avaient été remis au palais impé rial. M. Dubouzet, chargé d'affaires, attaché de l'ambassade de France et M. A. Peltier, second drogman. Le Sultan vient d'accorder à ces deux officiers de l'ambassade la décoration du Nichan Iftihar.

— Le départ de M. Musurus pour Athènes, doit avoir lieu dimanche, 27 du courant, sur le steamer autrichien Bourgogne.

— S. M. le Sultan voulant donner un témoignage de sa bienveillance à M. Augandre, chef essayeur à la Monnaie et le récompense du zèle et de l'habileté dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions, lui a fait remettre la décoration du Nichan Iftihar.

— M. Kivork Hassnoyan, chef des muhayadjis (personnes chargées de l'achat, dans les provinces, des vieilles pièces d'or et d'argent pour le compte de l'hôtel des monnaies) a également reçu la décoration du Nichan Iftihar.

— Nous annoncions dans notre précédent numéro que M. le comte Lallemand, attaché de l'ambassade de France et M. Ed. de Lesseps, consul de France à Tarsous, devaient s'embarquer lundi par le paquebot-poste français pour se rendre en congé en France. Pour éviter la quarantaine de Marseille, ces messieurs ont changé leur itinéraire. Ils se sont embarqués jeudi dernier pour Trieste sur le paquebot du Lloyd autrichien de Smyrne.

— Demain, samedi, les officiers du bateau à vapeur sarde le *Tripoli*, qui a trasporté l'envoyé du Pape à Constantinople, doivent se rendre à l'arsenal pour visiter cet établissement.

— M. Poirel, ingénieur en chef des ponts et chaussées de France, attaché au service de la Porte, qui s'est rendu à Enos pour faire des études sur le curage du port de cette ville et sur la canalisation de la Maritza, est arrivé à Constantinople, dimanche dernier, sur le paquebot du Lloyd autrichien de Smyrne. M. Poirel, après un assez long séjour à Enos, a examiné tout le cours de la Maritza depuis Enos jusqu'à Andrinople; il a étudié avec soin, sur les lieux, en faisant avec les instrumens les relevés nécessaires, tout ce qui se rattache à cet important projet. A son arrivée, il a présenté un rapport détaillé au gouvernement, avec l'indication des dépenses approximatives.

— M. Viquesnel, qui vient de terminer la mission géologique en Roumélie, dont il avait été chargé par le gouvernement français, est parti lundi dernier, sur le paquebot-poste français, pour se rendre à Paris.

— On a décidé de construire à Top-Hane une tour en pierre destinée à recevoir une horloge de très forte dimension et d'un timbre assez retentissant pour qu'on puisse compter les heures de tous les points de Constantinople. Ce sera la première horloge publique qui aura été établie à Constantinople.

— On nous écrit de Bruxelles, en date du 25 décembre dernier :

« M. Ohanès Dadian, directeur des poudrières impériales ottomanes, vient de visiter la Belgique et plusieurs des établissemens industriels et métallurgiques de ce pays. Il a reçu partout l'accueil le plus flatteur et obtenu toutes les facilités possibles pour examiner avec intérêt ces établissemens. Il a fait preuve de beaucoup de connaissances, et a été surtout agréablement surpris de voir les progrès qu'a faits l'industrie en Belgique, depuis son premier voyage en 1843.

« Dans son excursion, M. Dadian était accompagné par M. le Chevalier Paul Testa, consul-général de Turquie en Belgique, et par M. Frisendra, agent commercial du gouvernement ottoman.

« M. Dadian est reparti pour Paris, d'où il reviendra pour ratifier les contrats qu'il a passés ici. »

— Par arrêté du roi des Pays-Bas, en date du 24 septembre, M. le Chevalier Paul Testa, consul-général de S. M. le Sultan en Belgique, a obtenu l'autorisation de porter la décoration du Nichan-Iftihar en brillans.

— M. Emile Cusse a reçu, le 23 octobre, l'*exequatur* qui l'autorise à exercer ses fonctions de vice-consul de S. M. le Sultan à Anvers.

— C'est par erreur que nous avons annoncé que le *memorandum* de la Porte, qui a été remis le 10 janvier aux missions de Sardaigne, de Toscane et de Naples, avait également été adressé à la mission de Hollande.

— Dans notre numéro du 11, en parlant de l'incendie qui a eu lieu dans la nuit du 8 au 9, à Galata, nous avions négligé de faire mention de la présence d'un détachement du bateau à vapeur français le *Rubis*, sur le théâtre du sinistre. Nous nous empressons de réparer une erreur tout-à-fait involontaire.

Des informations précises nous ont appris en effet qu'aux premières lueurs de l'incendie, les marins du *Rubis* signalèrent le feu et coururent que les établissemens de Saint-Benoît étaient en danger. Aussitôt M. Olivier de Lauriston, commandant de ce steamer, ses officiers et une vingtaine de marins, se portèrent dans ce quartier, munis d'une excellente pompe. De concert avec S. A. Ahmed Fethi pacha et S. A. Halil pacha, ils cernèrent le foyer de l'incendie qu'ils purent maîtriser dans l'espace de 4 heures. Ces secours réunis, aussi prompts qu'intelligens, parvinrent à éteindre le feu qui avait pris deux fois à une maison située en face des écoles des Sœurs, par où le feu se serait communiqué aux établissemens et à l'Eglise de Saint-Benoît.

— Les pluies continuelles qui règnent à Constantinople depuis deux mois et demi, ont fait crouler plusieurs maisons dans les divers quartiers de Constantinople. Une immense terrasse du palais d'Autriche, miinée par l'infiltration des eaux, s'était tout-à-coup affaissée avec un bruit épouvantable dans la nuit du 8 janvier. Mardi, dans la nuit, un accident de la même nature a encore eu lieu à Péra; l'un des murs d'enceinte de l'école de Galata-Sérai s'est écroulé au haut de la rue de Yéni-Tcharchi, sans causer d'ailleurs aucun dommage aux maisons voisines.

(Correspondances particulières.)

SMYRNE, 14 *janvier.* — Il me serait difficile, au milieu des pluies torrentielles qui se succèdent depuis vingt jours, de trouver quelque sujet de chronique. Chacun reste chez soi, ce qui n'est guères favorable à la propagation des nouvelles. Ces déluges n'ont pas cependant empêché des voleurs de s'introduire par une nuit d'orage dans l'église grecque de St-Jean et de la dévaliser après avoir garrotté et bâillonné le sacristain. Les malfaiteurs qui s'étaient retirés dès la matinée pour y faire le partage du butin, ont été saisis par la police, qui les a conduits dans la prison de notre ville; ils sont au nombre de quatre : un maltais, deux grecs et un albanais. Je dois ajouter, du reste, que la ville jouit d'une tranquillité parfaite et que l'on entend beaucoup moins parler de crimes. Le gouvernement ministration de S. Exc. Osman éfendi, gouverneur, doit produire, comme elle a produit déjà, les meilleurs effet.

On écrit de Paris qu'une ordonnance royale vient d'élever le jeune chancelier du consulat-général de France à Smyrne, au grade de premier drogman en remplacement de M. le baron de Nercial, décédé. La colonie française a appris cette nomination avec un vif plaisir. M. Ledoux s'était fait honorablement apprécier depuis un an qu'il remplit à la satisfaction de tous les fonctions de chancelier.

S. Exc. Izzet pacha, gouverneur militaire de Smyrne, a dernièrement fait une visite au Collège de la Propagande dirigé par MM. les Lazaristes. Accompagné de son médecin en chef et de quelques personnes de sa suite, Izzet pacha a parcouru les principales places de ce bel établissement, le Réfectoire, les Dortoirs, la Lingerie, les salles d'étude et de classe. Partout le bon ordre et la propreté qui y régnent l'ont vivement charmé. La Bibliothèque et le Cabinet de Physique ont surtout fixé son attention : parmi les livres dont se compose cette Bibliothèque enrichie de tant d'ouvrages nouveaux, figurent plusieurs *in-folio* turcs, arabes et persans. Izzet pacha les parcourut avec une satisfaction bien visible. — On a fait jouer en sa présence les principaux instruments de Physique dernièrement arrivés de France. Le Pacha lui-même s'est plu à faire des expériences et ne pouvait se lasser d'admirer les phénomènes si remarquables de l'électricité.

Arrivé à la salle d'étude où s'étaient réunis, pour le recevoir, tous les élèves pensionnaires et externes, un compliment en turc, analogue à la circonstance, lui fut adressé. Son Excellence le reçut avec le plus grand plaisir : elle y répondit en termes flatteurs, encourageans, et comme elle s'informait avec intérêt des progrès faits par les élèves dans l'étude de cette langue, on lui présenta des modèles de calligraphie turque. Ces caractères tracés avec tant d'élégance et de netteté par des mains jeunes et encore novices, le surprirent autant qu'ils le charmèrent. Le pacha donna un professeur distingué qui a vous ses lumières et son talent à cette partie de l'enseignement du Collège, les encourageames les plus flatteurs et les plus mérités. Il accepta en même temps quelques uns des ouvrages élémentaires dus à son zèle laborieux.

Pendant toute la durée de cette visite, Izzet pacha s'est montré d'une bienveillance et d'une courtoisie parfaite. — Un congé qu'il a demandé au Supérieur pour les élèves lui a été immédiatement accordé, mais pour l'user à MM. les Lazaristes un témoignage plus flatteur de sa bienveillante sympathie, dont cette visite n'est que l'expression parfaite, il leur a envoyé ces jours derniers un magnifique présent de manuscrits turcs et persans d'une grande valeur. Ces ouvrages ont été rangés à côté de ceux déjà si remarquables qui ornent la bibliothèque de cet établissement. Ils resteront comme un souvenir flatteur de cette gracieuse visite.

Le dernier paquebot-poste français a apporté la nouvelle de la mort de Mme Adélaïde sœur du Roi. Cet événement douloureux a péniblement affecté la colonie française de Smyrne et particulièrement le consulat-général de France. M. et Mme Pichon ont immédiatement suspendu leurs soirées hebdomadaires qui avaient commencé la semaine dernière d'une manière si brillante.

Une cérémonie pieuse et imposante cérémonie réunissait samedi la nation arménienne; un service funèbre se célébrait à l'église cathédrale en mémoire de deux de ses bienfaiteurs, feus Boghos bey et Pierre Youssoufi. Des discours qui rappelaient à la nation les services rendus par ces hommes ont été écoutés avec des généreux philanthropes, ont dû vivement l'auditoire.

La station est composée du brick français le *Fidèle*, du brick anglais *Mutine* et de la goëlette autrichienne *Elisabetta*.

SYRIE. ALEP, 8 *janvier.* — O nor pacha, ferik d'Alep, vient d'être rappelé à Constantinople et a quitté la première de ces villes le 3 de ce mois. Il devait passer par Damas pour y attendre ordre de S. Exc. Namik pacha.

Il est également question du rappel de S. Exc. Syvfeti pacha de Damas.

Le choléra a entièrement cessé à Birégik, et à Rumkalée.

La saison est très rigoureuse, et le manque de pluies se fait sentir.

SERBIE. BELGRADE, 31 *décembre* 1847. — S. A. le prince Alexandre est de retour de Topola ; il y a passé plusieurs jours au milieu des préfets, des maires et du peuple Serbe qui étaient accourus pour le saluer et assister à la fête patronale de sa famille, qui a eu lieu dans cette résidence.

La fête de l'Empereur de Russie a été célébrée comme à l'ordinaire. M. Doniléwski a averti les consuls des autres Puissances qu'ils seraient reçus, et tous les consuls sont venus lui faire leur visite de cérémonie. — Les fonctionnaires russes et les autorités serbes ont assisté à un service religieux, à cette occasion.

S. Exc. Mehmed pacha a fait une visite à M. Limperani, gérant du consulat de France; il était accompagné par M. Youtchitch Voïvode de Serbie.

Le Père Marian Schouitch, provincial de la province de Bosnie, en passant par Belgrade, a été présenté au Pacha et aux autorités serbes, puis il s'est rendu à son poste.

EGYPTE. ALEXANDRIE, 1 *janvier.* — Le Pacha a partie récemment, sous peu de jours; du Caire pour la Haute-Egypte.

Le général Ventura, arrivé ici par le der-

---

forme inattendue de deux gendarmes de la plus belle encolure qui, arrivant tout-à-coup au bois, se jetèrent chacun sur l'un des adversaires, et le saisirent au collet en prononçant les mots sacramentels.

Furcy regarda le représentant de la force publique d'un air ébahi et furieux; car le jeune homme entendait bruire à ses oreilles le ricanement de son adversaire et ses paroles insultantes. Une sorte de vertige sanglant était entré dans son âme. Néanmoins, il ne fit aucune observation, se réservant de reprendre plus tard la partie interrompue; mais Bidois ne prit pas si tranquillement son parti.

— Et au nom de quelle loi? demanda le mari de Claire.

— Au nom de la loi! Pardieu, nous n'empoignons jamais autrement.

— Gendarme, vous vous trompez.

— De tout; un gendarme ne se trompe jamais.

— Mais vous êtes dans l'erreur la plus profonde, mon cher gendarme, dit Bidois. Nous ne faisons rien de mal; nous voulons seulement nous battre en duel. L'usage est de laisser agir à leur aise les gens qui veulent se donner ce passe-temps. Puis, lorsqu'un des combattants est resté sur le carreau, on juge le survivant; on l'acquitte en évaluant le dommage, cela se pratique ainsi et cela me paraît parfaitement bien pensé; on expertise équitablement ce que valait la vie du décédé, qui a du moins la consolation d'être dûment indemnisé... après sa mort.

— Très bien! vous allez noussuivre en attendant.

La logique du gendarme n'avait pas paru entièrement concluante à Bidois, non plus qu'aux seconds : tous se sentaient assez disposés à ne le reconnaître en aucune façon; mais, comme quelques curieux commençaient à se montrer çà et là, personne ne jugea à propos de se mettre en flagrant délit de rébellion. Bidois suivit donc son gendarme en rongeant son frein, tandis que Furcy était entraîné par le sien.

Un moment après, les deux adversaires et les deux mandataires de l'autorité étaient montés dans la voiture qui avait amené Bidois, et ils roulaient au galop sur l'avenue du bois de Boulogne, laissant aux secondes le soin de s'arranger comme ils l'entendraient.

La voiture s'arrêta, un peu avant l'Arc de l'Etoile, à la porte d'un restaurant bien connu. Les gendarmes descendirent en disant à leur prise :

— Entrez ici! M. le procureur du roi vous attend.

Furcy et Bidois furent d'avis que la justice avait élu un domicile un peu plus confortable que le palais de justice, et ils suivirent leurs guides à une salle du premier, où il se trouvèrent en présence d'un homme d'une cinquantaine d'années, qui les attendait gravement, les deux coudes sur la table. Tous deux poussèrent à la fois un cri d'étonnement.

— Mon beau-père! fit Bidois.

— Le père de Clémence! murmura Furcy.

Le personnage qui avait excité cette double exclamation, se leva avec toute la gravité d'un père noble.

— Mon gendre, dit-il à Bidois, il paraît que vous faites des folies.

— Mon Dieu! beau-père, ce n'est pas moi qui fait des folies, répliqua agremment Bidois.

— Comment! vous provoquez M. Jules Furcy, mon voisin, un jeune homme charmant...

— Un jeune homme charmant, en effet, qui fait la cour à votre fille...

— Je le sais, Bidois; et je m'en trouve sensiblement flatté.

Une stupéfaction profonde s'étendit sur le visage de Bidois, qui sembla un instant pétrifié.

— Ah!... vous en êtes flatté .. sérieusement, fit-il en devenant pourpre.

— Très sérieusement.

Bidois devint écarlate.

— Cordieu! beau-père, s'écria-t-il; je ne sais qui me tient que je ne vous propose sur-le-champ de vous couper la gorge avec moi.

— Ah ça! mon cher Bidois, vous êtes décidément fou, dit le gendarme, beau-père.

— Ah! je sais fou!... cria Bidois dans un paroxysme de rage. Ah! vous êtes flatté de ce qu'on fasse la cour à ma femme! Morbleu! beau père, c'est vous qui avez perdu la tête.

Le beau-père se redressa avec dignité.

— Monsieur Bidois, je vous me manque de respect, ainsi qu'à votre femme. Où avez-vous pris qu'il fût question de votre femme?

— Où je l'ai pris?

— Oui, où l'avez-vous pris?...

— Pardieu! dans cette lettre, où monsieur lui exprime sa flamme en termes langoureux, où il demande une réponse à Bougival, je ne sais quoi, dit Bidois suffoqué de fureur. Sans quoi monsieur est près d'expirer, à ce qu'il dit.

Et Bidois sortit de sa poche le billet de la veille, qu'il froissa avec emportement, et le présenta à son beau-père; mais, au même instant, un éclat de rire sonore et prolongé se fit entendre dans une pièce voisine, et sa fureur fit place à la surprise la plus profonde, quand il vit apparaître subitement Claire, qui tenait Clémence par la main.

— Cette lettre, lisez-la tout haut, dit Claire en souriant.

— Eh bien! oui, je la lirai, dit Bidois.

Et il lut à haute voix.

— A merveille! dit Claire froidement. Eh bien! j'apporte aujourd'hui à M. Furcy la réponse qu'il demandait hier. Qu'il vive! toutes vœux seront combles.

— Ah! fit Bidois, qui parut sur le point d'être frappé d'apoplexie.

— Mon père lui avait refusé la main de Clémence, pourcesuit-il tranquillement Claire, mais il la lui accorde aujourd'hui.

Elle ajouta à voix basse en tournant son regard vers Furcy :

— Parce que c'est un noble caractère et un noble cœur.

Le jeune homme surpris, charmé, tourna son regard vers le père, qui, d'un geste, confirma les paroles de Mme Bidois; alors Furcy vint baiser la main de la jeune fille rougissante de bonheur.

— Voyons, je ne comprends plus rien, dit Bidois; m'expliquerez-vous ce que cela signifie?

— Cela signifie que monsieur m'avait prié d'intercéder pour lui près de mon père, et que je l'ai fait avec succès comme vous voyez; et la lettre qu'il m'écrivait pour connaître le résultat de ma négociation, vous l'avez prise de travers, vilain jaloux!... Allons, serrez la main de votre beau-frère futur, et souvenez-vous que je suis qroui, dit Bidois suffoqué de fureur. Sans quoi monsieur est près d'expirer, à ce qu'il dit.

Et Bidois sortit de sa poche le billet de la veille, qu'il froissa avec emportement, et le présenta à son beau-père; mais, au même instant, un éclat de rire sonore et prolongé se fit entendre dans une pièce voisine, et sa fureur fit place à la surprise la plus profonde, quand il vit apparaître subitement Claire, qui tenait Clémence par la main.

— Cette lettre, lisez-la tout haut, dit Claire en souriant.

— Eh bien! oui, je la lirai, dit Bidois.

Et il lut à haute voix.

— A merveille! dit Claire froidement. Eh bien! j'apporte aujourd'hui à M. Furcy la réponse qu'il demandait hier. Qu'il vive! toutes vœux seront combles.

— Ah! ça, mon cher Bidois, vous êtes décidément fou, dit le gendarme, beau-père.

— Ah! je suis fou!... cria Bidois dans un paroxysme de rage. Ah! vous êtes flatté de ce qu'on fasse la cour à ma femme! Morbleu! beau père, c'est vous qui avez perdu la tête.

Le beau-père se redressa avec dignité.

— Monsieur Bidois, je vous me manque de respect, ainsi qu'à votre femme. Où avez-vous pris qu'il fût question de votre femme?

— Où je l'ai pris?

— Oui, où l'avez-vous pris?...

— Pardieu! dans cette lettre, où monsieur lui exprime sa flamme en termes langoureux, où il demande une réponse à Bougival, je ne sais quoi